


L'aurore aux doigts de rose viendra nous rasséréner. La journée se torride, la marche sera dure, mais les Loups se défendront vigoureusement. Ils referont leur retard, dépasseront les Lynx et termineront le camp nantis d'une glorieuse seconde place.

Pic AILIT Présente 

LA ROUTE ET LE PERDREAU...

Le pauvre vieux Perdreau, couvert de cordelières,
 Fatigué des fanions, des prix et des honneurs,
 Voulait une pat "tof", et redoublait d'ardeur
 Pour tâcher de gagner cette ultime chimère,
 S'arrachant la tignasse, il songe à sa patrouille
 Et gémit de n'avoir qu'une bande d'andouilles.
 "Quels déboires a-t-il eu depuis qu'il les commande ?
 "Exista-t-il jamais une pareille bande ?
 "Des bagarres souvent, et jamais de repos !"
 Le Daim, puis le Chamois, les Tenderfoot nigauds,
 Pommes de terre et corvées
 Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
 Il crie au Muscardin, téléphonant,
 Qui répond d'une voix d'enfer :
 "Alors, tu veux passer au Clan ?"
 -"Non, dit-il, je viens de la part du Master
 "vous demander si, entre nous,
 "Vous n'auriez pas vu la tente des Loups."

A la Route, on devra trimer,
 Mais ne quittons pas nos patrouilles,
 Plutôt premier chez les andouilles
 Que Gribouille chez les Routiers.

Jean de La Fontaine (1621-1695).

M I D I A U C A M P

(Souvenir de la journée du 21 avril 1960)

Midi, roi des campeurs, étendu sur les tentes,
 Tombe en rayons ardents des hauteurs du ciel bleu.
 Sans bruit, le camp repose et rêve solitaire ;
 L'assistant même dort, le chapeau sur les yeux.

Les scouts sont tout grillés, les tentes n'ont point d'ombre,
 Et la vache est trouée où l'on puisait de l'eau.
 Le rude Bédoret, dont le regard est sombre
 Est assoupi là-bas en un pesant repos.

Seul, le Père Aumônier, disant son bréviaire,
 Se promène à grands pas dédaigneux du sommeil,
 Sur le chemin barré par la gent douanière
 Il présente son crâne aux ardeurs du soleil.